

gers à l'aise, qui portent chapeaux hauts de forme et cannes, qui ne sortent jamais qu'avec leurs souliers bien vernis, qui vont chez le coiffeur trois fois par semaine quand ce n'est pas tous les jours. Quelques-uns même ont des automobiles et s'offrent fréquemment des repas dont les héros de la bohème de naguère se seraient pendant une quinzaine, léchés le petit doigt, sans compter l'annulaire, le médus et l'index.

En notre province de Québec même les étudiants de l'époque présente sont si différents de ceux de Paris qu'on se demande s'ils ont le même idéal. En ces jeunes gens élégants, fashionables, qui, les dimanches et jours de fête, franchissent chiquement vêtus, le seuil de nos salons montréalais, qui reconnaîtraient les successeurs, les descendants, de ces terribles voleurs de cadavres, terreurs de nos campagnes, dont la présence dans un village, suffisait à répandre l'effroi. Qu'êtes-vous devenues redoutables bandes de dévotseurs de cimetières de naguère, qui, la nuit venue, quittiez la société de vos belles pour aller étudier vos auteurs, disiez-vous mais en réalité pour aller escalader la clôture d'un cimetière, et là, pour arracher à son blanc suaire, pour déranger dans son dernier sommeil, le froid cadavre d'une blonde enfant dont la maladie étrange et la mort un peu mystérieuse vous avaient intrigués. Quelle figure ferait un étudiant en médecine de l'année 1914, soit du Laval, soit du Mc Gil, si on lui disait :

— Ce soir quand les ténèbres seront venues, à l'heure où d'ordinaire vous quittez le salon de votre bien-aimée, encore sous le charme de son suave langage, et de son doux regard, au lieu de vous rendre à votre chambre, vous irez sur ce versant du Mont-Royal, où se trouve la vaste cité des trépassés, et là, recouvert d'un blanc linceul qui vous fera ressembler à une épitaphe, vous errerez à travers les milliers de tombes, jusqu'à ce que

vous ayez réussi à dérober le cadavre de cet individu mort si singulièrement dans la journée d'avant-hier

Que ferait, je vous le demande, l'étudiant en médecine du Laval ou du McGill à qui pareil ordre serait donné ? Pourtant, il y a à peine quatre décades, cela n'avait rien d'étonnant, et parmi nos vieux médecins canadiens qui aujourd'hui portent droites leur vénérable tête blanche et répandent des conseils de sagesse parmi ces vieux disciples d'Esculape, à l'air grave et sévère qui prêchent la discipline à leurs élèves ou à leurs fils, quelques-uns se rappellent sûrement s'être rencontrés pendant les années de leurs cléricatures, dans le même cimetière, et avoir "travaillé" ensemble au dérobement du même cadavre.

Oh, étudiants montréalais et québécois de 1914 ! que vous êtes différents de vos prédécesseurs dans l'arène, de vos ancêtres ! Quelle différence entre votre vie et celle qu'ils menèrent !

Oui, nous le répétons, tout s'est transformé, non seulement à Montréal, mais aussi à Paris. Les étudiants Canadiens qui se rendent dans la Ville Lumière sont très étonnés quand, au lieu d'un Quartier Latin pittoresque et tortueux dont parlent les auteurs d'antan, ils trouvent des rues tirées au cordeau et éclairées à l'électricité.

"On ne peut plus mener la vie de bohème, dans les quartiers neufs, entre des maisons à cinq étages, dans des rues sillonnées d'automobiles disait récemment M. Alfred Capus, l'écrivain français. Il faut, pour mener la vie de bohème, des pavés pointus, des trottoirs étroits, des passants familiers, et il n'y en a plus..."

Partout la bohème existait depuis si longtemps à Paris que beaucoup s'imaginaient qu'elle était immortelle. Au quinzième siècle il y avait déjà dans la Ville Lumière des célèbres bohèmes. N'en était-il pas un cet excellent poète François